



Le don à l'hospice de Bourbon-Lancy a été estimé à près de quatre millions de francs de l'époque. Il se compose de différents capitaux ou immeubles, de meubles et de bijoux ainsi que de la statue en argent, encore visible, de la marquise.

La première pierre de l'hôpital est posée en 1851. La construction n'ira pas sans problèmes qui tournent autour de la maîtrise du budget. Deux architectes et un maire ont été révoqués, une entreprise s'est vu retirer les travaux. Deux autres architectes se sont succédés pour terminer les travaux.

Selon le souhait du marquis d'Aligre c'est la Chapelle qui a été construite en premier. Il voulait en faire sa dernière demeure ainsi que celle de son épouse.

L'évêque d'Autun bénit le nouvel hôpital le 11 mai 1862. Le lendemain la dépouille du marquis est transférée dans le caveau de la Chapelle où il repose toujours.

L'hôpital prend le nom « hospice d'Aligre ».

L'hospice se compose de deux ailes accolées à la chapelle qui se trouve au centre du dispositif. L'accès à la chapelle est possible de l'intérieur de chacune des ailes, et à chaque niveau.

Depuis 150 ans les transformations et les agrandissements se sont succédés en conservant l'esthétique de l'architecture initiale.

IMP. POTIER - BOURBON-LANCY - 03 86 86 18 24
Cyclists photos : Gérard CIMETIÈRE - GROUPE THERMAL - OTT

Hôpital d'Aligre

Grâce aux eaux thermales bénéfiques aux malades, la ville de Bourbon-Lancy, a été dès l'époque celtique, un lieu de prédilection pour tous ceux qui s'efforçaient de soulager la souffrance humaine.

Depuis le XII^e siècle, on retrouve à Bourbon-Lancy l'existence de l'Hôpital Saint-Jean. A la fin du XIII^e siècle, après le fléau de la lèpre en 1291, est édifiée à Saint-Denis, une léproserie avec chapelle ardente. Elle fut une annexe de l'Hôpital Saint-Jean.

Ce dernier a gardé son autonomie pendant six siècles. En effet ce n'est qu'en 1755 qu'il a été réuni à l'hospice des eaux thermales.

« L'hôpital des Bains » a été fondé par François Pingré de Farivilliers et son épouse Catherine Pépin. A la suite du bienfait qu'ils avaient éprouvés eux-mêmes « en prenant les eaux », ils ont souhaité que les pauvres puissent eux aussi bénéficier du soulagement que procuraient les eaux. Le 1^{er} janvier 1697 ils firent don à la ville d'une propriété sise à Saint Léger pour y établir un hospice.



100 000 francs et de plusieurs domaines à la ville de Bourbon-Lancy.

Après le décès de son épouse en 1843, le marquis s'investit de plus en plus à Bourbon-Lancy. En particulier il souhaite que les habitants disposent tous d'eau propre et saine et il fait réaliser une fontaine place St Léger. Soucieux d'augmenter la capacité d'accueil et la qualité des soins à l'hôpital, il décide la construction d'un nouvel hôpital.

Très touché par les remerciements du maire de Bourbon-Lancy (Lazare Compin) à la suite du don de 1841, il avait déjà couché l'hospice de Bourbon-Lancy sur son testament.

Après avoir rédigé plusieurs testaments et codicilles il s'éteint en 1847. Il n'aura pas vu le nouvel hôpital qu'il a en partie dessiné lui-même.

La mise en œuvre de la succession n'a pas été simple. L'hospice de Bourbon-Lancy ira en cour d'appel contre certains héritiers de la famille et finalement aura gain de cause.

Puis ils firent plusieurs legs accompagnés par de généreux donateurs. Au milieu du XVIIIe siècle l'hôpital des eaux disposait de 26 lits. Les cures étaient alors organisées trois fois au printemps et trois fois à l'automne.

Pendant la période de la Révolution la gestion se révèle calamiteuse. Le mobilier a été pillé et la gestion des biens ruraux a été négligée. On est contraint de se limiter à des soins à domicile.

Malgré cette situation, par décret du 12 mars 1804, les eaux thermales sont déclarées propriété de l'hospice. De nouvelles religieuses sont installées dans l'ancien couvent de la Visitation (aujourd'hui Grand Hôtel) qui devient l'hôpital thermal.

Mais le conseil d'administration ayant pris l'engagement de réparer les bains, il devient rapidement délicat de faire face à la fois aux travaux des thermes et à l'installation de l'hôpital. Une fois encore les malades indigents du pays sont privés de soins.

A Saint-Aubin-sur-Loire la marquise et le marquis d'Aligre se partageaient entre St Aubin et Paris. Le marquis d'Aligre (Chambellan de la princesse Murat, sœur de Napoléon 1^{er}) issu d'une très vieille famille de la noblesse de robe possédait une des plus grosses fortunes de France. Si la réputation du marquis est celle de quelqu'un peu dépensier, voire avare, la marquise est reconnue pour sa bonté et sa charité. En 1841 la marquise et le marquis font un don de

